



CANON DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE. — Système GRIBEAUVAL.
Modèle du Musée de l'Armée. — Photographie Hachette.

Gribeauval (1715-1783), inspecteur général d'artillerie sous Louis XVI, refondit en 1776 l'ancien matériel de Vallière : voir ci-dessus, page 138. Il allégea en réduisant la longueur des pièces et le rendit ainsi beaucoup plus mobile. Il rendit le tir plus précis, en inventant la hausse de pointage. Il augmenta la portée, en perfectionnant le forage de l'âme et en supprimant presque complètement le vent, c'est-à-dire le jeu du boulet dans la pièce. Par suite il put supprimer les pièces de 24 et de 16 trop lourdes, mais employées néanmoins jusque-là parce que le poids plus grand de leurs projectiles leur donnait une portée plus grande. Il ramena ainsi à trois le nombre des calibres : canon de 12, ou de réserve, attelé de six chevaux placés deux à deux, ce qui raccourcit la longueur des attelages ; canon de 8 et de 4, ou canon de bataille, attelé de quatre chevaux ou traîné par huit hommes. Ces canons lançaient des boulets pesant respectivement 6, 4 ou 2 kilogrammes. La portée extrême dépassait 3500 mètres pour le 12, pièce lourde, — 8500 mètres pour notre canon léger de 75 millimètres. Mais les bonnes portées de combat étaient limitées à 1100 ou 1200 mètres. Ces canons tiraient aussi la boîte à mitraille, un cylindre en métal mince, qui, se déchirant, lançait en gerbe les balles dont il était rempli. C'était « le vrai tir des attaques décisives », mais l'effet en était limité à 400 ou 500 mètres. L'artillerie ouvrait le feu entre 600 et 800 mètres. La vitesse du tir était supérieure à celle du fusil : 2 coups par minute en moyenne, jusqu'à 4 pour les pièces légères — 24 pour notre 75. La pièce est photographiée en ordre de route, les leviers de pointage placés le long de la flasque gauche ; en dessous pend le seau où l'on trempait la brosse de l'écouvillon — il est invisible, sur la flasque droite — qui servait à laver l'âme de la pièce. À droite des poignées servant à soulever l'affût pour placer la crosse sur l'avant-train, le coffret de munitions, renfermant quelques gargousses et des boulets. On le plaçait à terre pendant le combat. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, de caisson de munitions sur l'avant-train. Gargousse et boulets étaient portés dans des voitures spéciales — page 549. Le matériel créé par Gribeauval était le meilleur qu'il y eût en Europe, quand commencèrent les guerres de la Révolution. Il resta en service jusqu'en 1825.

de trop. » Les soldats de l'armée du Nord, en 1794, faisaient abandon à la patrie de leurs rations de conserves, les uns pour cinq jours sur dix, les autres « jusqu'au moment où l'on serait en pays ennemi ». En Belgique, le pays étant ravagé, ils partageaient leurs vivres avec les paysans affamés. En Hollande, au mois de décembre 1794, par la neige, sur la glace, dégue-